

sténopé
présente

Temps d'images
du 1^{er} au 26 octobre 2013

DOSSIER DE PRESSE



Guy Aguiraud
Logidôme

Juan Alonso
Maison des beaumontois - Beaumont

Laurent Chemin
centre Georges-Brassens

Sandrine Comès
Chapelle de l'Hôpital général

Guillaume Chaplot
Denis Pourcher
Frédéric Trobrillant
centre Camille-Claudé

TEMPS D'IMAGES

du 1^{er} au 26 octobre 2013




Le festival **Nicéphore+** par son ambition d'être un festival de dimension internationale, ne permet d'inclure dans sa programmation que peu d'artistes régionaux ; aussi c'est par la manifestation **Temps d'images** que l'association Sténopé a décidé cette année encore de mettre en relation le public avec une création contemporaine plus régionale, et donner ainsi tant aux créateurs qu'aux amateurs d'images, l'occasion de se rencontrer pour cette troisième édition.

L'association Sténopé a le plaisir de vous donner rendez-vous pour découvrir la nouvelle édition de **Temps d'images** qui se tiendra du **1 au 26 OCTOBRE 2013**, et découvrir ainsi les créations suivantes :

> En Traverses

installation photo, audio et vidéo de Sandrine Comès avec le soutien de la Ville de Clermont-Ferrand

à la Chapelle de l'ancien Hôpital général
rue Sainte-Rose Clermont-Ferrand
du 1 au 26 octobre
du mardi au samedi de 14h à 18h

> Paysages en mouvement

photographies de Guillaume Chaplot

> De l'eau et des hommes

photographies de Frédéric Trobrillant

> État des lieux

photographies de Denis Pourcher

Centre Camille-Claudé
rue Maréchal-Joffre - Clermont-Ferrand
du 1 au 26 octobre
du mardi au samedi de 14h à 19h

> L'image re-marquée

photographies de Laurent Chemin

au centre Georges-Brassens
rue Sévigné - Clermont-Ferrand
du 1 au 26 octobre
du lundi au vendredi de 14h à 19h

> Retour en Kabylie

photographies de Guy Aguiraud

à Logidôme
14 rue Buffon - Clermont-Ferrand
du 1 au 26 octobre
du lundi au vendredi de 8h15 à 12h15 et de 13h à 17h

> Visages de Bolivie

photographies de Juan Alonso

à la Maison des Beaumontois
21 rue René-Brut - Beaumont
du 3 au 26 octobre Du lundi au samedi de 9h à 19h

* Dossiers joints :

1 DVD avec textes et photos HD,
visuel de la manifestation et logo.



RETOUR EN KABYLIE

photographies de Guy Aguiraud

Sihem m'a dit : "Ton histoire, c'est une histoire comme on n'en voit que dans les films".

En 1958, comme beaucoup, j'ai participé à un "voyage organisé" de l'armée française en Algérie. J'avais 24 ans, j'ai passé un peu plus de 5 mois en Grande Kabylie, à une dizaine de kilomètres au sud de Tizi Ouzou, sur les contreforts du Djurdjura au milieu d'un village : "AGUEMOUN".

Photographe de formation, j'ai observé ces villageois qui vivaient dans des conditions presque moyenâgeuses, telles que déjà dénoncées par Albert Camus en 1939 dans une série de reportages pour "Alger républicain" intitulée "Misère de la Kabylie". Je les ai photographiés. De retour en France métropolitaine, je me suis engagé dans l'opposition à la guerre d'Algérie, travaillant pour l'Express, France-Observateur, Témoignage-Chrétien...

En 1966, je quittais l'activité de photojournalisme pour de la photo très technique.

Enfin retraite et en 1999, une étudiante en histoire traitant de la manifestation des algériens du 17 octobre 1961 me déluge pour me faire ressortir mes archives.

Je n'avais pas oublié deux petites filles kabyles dont je ne connaissais que le prénom : Ouardia et Fazia ; Elles jouaient à côté de nos barbelés, nos armes, de la mitrailleuse menaçante.

Leurs sourires étaient pour moi d'immenses flaques de lumière.

Les souvenirs remontaient en moi. J'ai eu envie de retourner dans ce village, de voir comment vivaient ses habitants. Qu'étaient devenues Ouardia et Fazia ? Un lourd rideau masquait ce pays.

Il me fallait trouver un point de chute sur place, un accompagnateur kabyle. Il m'a fallu plusieurs années pour y parvenir. Mon projet paraissait débile. Autour de moi, régnait le scepticisme et chacun tentait de me dissuader de faire ce voyage en Kabylie en raison de risques encourus.

Comment imaginer qu'une guerre puisse apporter un rêve aussi fort et aussi fou que de retrouver deux petites filles après plus de cinquante ans ?

Qui d'autre qu'un fou peut croire que ce rêve va se réaliser ?

Qui peut croire que cette folie s'est réalisée ?

Pourtant, le 15 avril 2009, j'arrivais à Alger où m'attendaient Youcef Khorsi et l'immense sourire de sa femme Sihem qui m'ont hébergé à Freha et m'ont conduit à travers la Kabylie pendant une semaine. Grâce à eux, j'ai retrouvé Agmoun, village de la commune de Beni Aïssi dans la Wilaya de Tizi Ouzou.

J'ai ainsi pu savoir que Ouardia et Fazia étaient cousines, elles s'appelaient BOUAKIZ. Mariées et grand-mères. L'une a 9 enfants, l'autre 8.

Deux jours plus tard, Ouardia était là, devant moi, regardant sa photo de 1958, l'inimaginable s'était produit, à la surprise de cette famille, et à la mienne aussi, devant mes images faites 51 ans auparavant. Puis, le 19 avril, Fazia retrouvée, incrédule revoyait des images de son enfance.

Dans ces montagnes, j'ai reçu un accueil d'une gentillesse que je ne pouvais imaginer et, la veille de mon retour, nous étions rassemblés autour d'un couscous chez Youcef, me mettant à table entre mes "petites filles" de 1958 et leurs maris. Instants d'amitié et d'espoir.

Amitié ininterrompue puisque des messages d'amitié me parviennent fréquemment avec cette phrase : quand reviens-tu ?

En septembre 2011, cette fois-ci avec ma femme, nous avons passé une semaine dans la famille de Ouardia.

Au contact de cette pauvreté mais de cette richesse de cœur, j'ai admiré le courage de ce pays qui mérite beaucoup mieux que cette réputation que lui font malheureusement et surtout par ignorance, la plupart des français.

Guy AGUIRAUD

Logidôme

14 rue Buffon,
63100 Clermont-Ferrand



Visages de Bolivie

photographies de Juan Alonso

La Paz, lac Titicaca, Isla del Sol, salar d'Uyuni, Potosí, Sucre, Tiwanaku... des la Cordillère des Andes, jusqu'à l'Amazonie, la Bolivie représente un territoire varié et esthétiquement étonnant, qui submerge les voyageurs dans un rêve de soleil, d'ombres et de forts contrastes.

Pendant un mois j'ai exploré ce pays avec un groupe d'amis et mon appareil argentique, en cherchant la lumière unique d'une région qui semble rester en marge du monde fou qu'on connaît.

Juan Alonso, a été photographe professionnel et professeur de photographie pendant 8 ans. Après avoir travaillé pendant 3 années comme assistant pour les photographes Amador Toril et Isabel Muñoz, il travaille dans son propre studio depuis 2 ans. Il y a réalisé des séances, principalement de mode, de beauté et de nature morte, pour différents magazines et agences de publicité.

Je vis actuellement et j'étudie à Clermont-Ferrand, où je commence à travailler en faisant des reportages sportifs ou sociaux. Pourtant, les portraits sont ma passion. Pouvoir transmettre de l'information sur la personnalité ou le travail, ou raconter une histoire sur le passé d'une personne photographiée, c'est un travail qui requiert de la communication et de la complicité avec le modèle, et cela, j'aime bien.

Juan Alonso



Maison des Beaumontois

21 rue René-Brut
63110 Beaumont



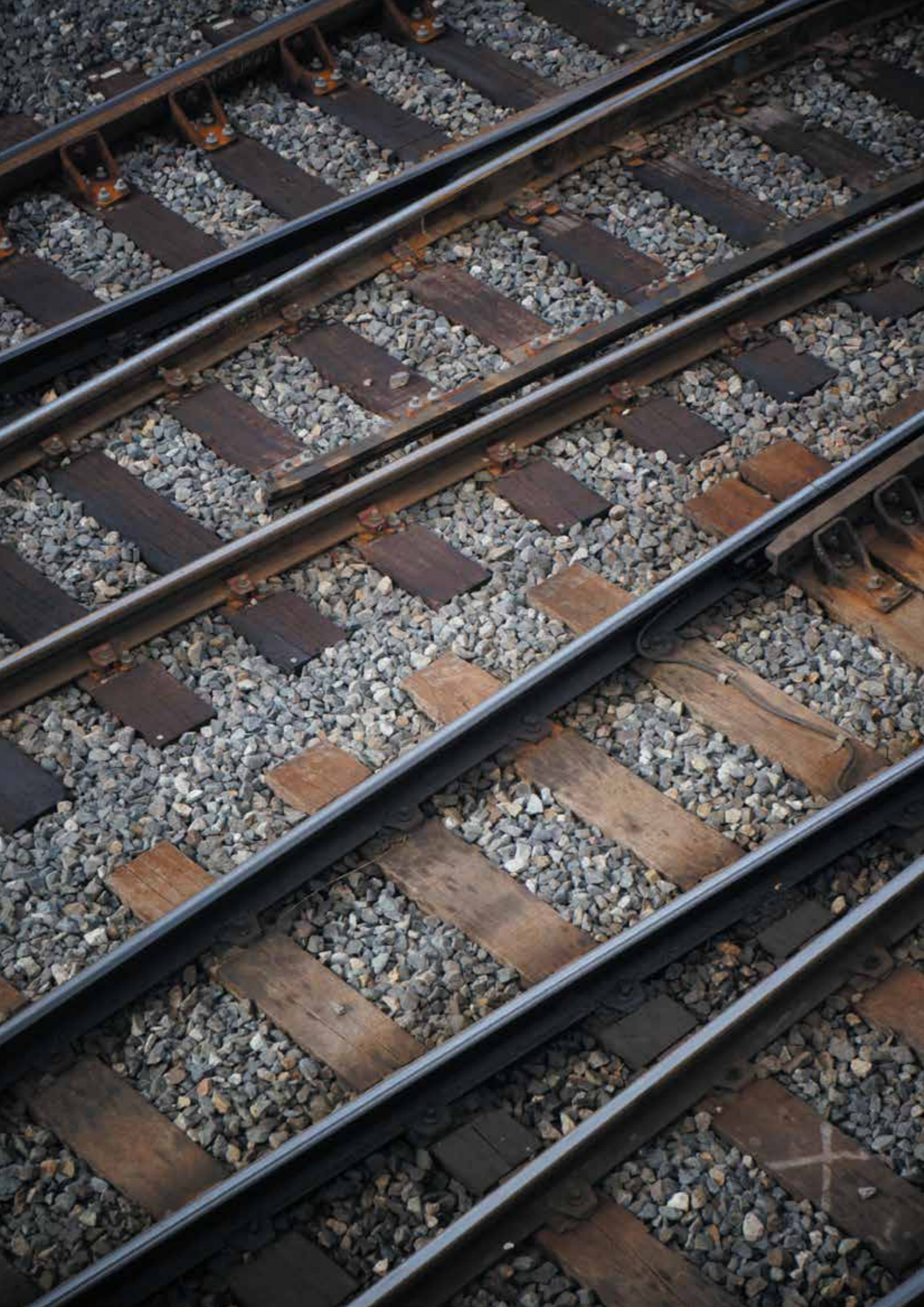
L'image re-marquée

photographies de Laurent Chemin

Les signes identitaires comme les Tags et des portraits d'identités voués à l'oubli se mettent en tension ; les uns crient des dédicaces les autres resurgissent d'un Passé désuet... que les traces du support requalifient.

**Centre
Georges-Brassens**

rue Sévigné,
 quartier Saint-Jacques
 63 1 00 Clermont-Ferrand



En traverses

photographies de Sandrine Comès

Que fait-on des valeurs transmises par le milieu cheminot quand on rejoint le monde de la culture ? En quoi cet héritage lié à la SNCF continue-t-il à vous façonner et à orienter vos choix ? Et que faire d'une mémoire que plus personne n'est là pour vous transmettre ?

Ces réflexions sur mon héritage et sa difficile transmission m'ont conduite à me projeter dans la parole d'un autre, afin de trouver une voie pour y répondre. J'ai ainsi interrogé Georges Bollon, cofondateur du festival du court-métrage de Clermont-Ferrand, sur son héritage cheminot et sur le lien qu'il entrevoyait entre les valeurs qu'il en avait reçues et la fondation de "Sauve qui peut".

Par les photographies, placées en regard de son discours, j'ai cherché à exprimer mon imaginaire ferroviaire, ma rêverie sur la matière et la matérialité des infrastructures, en adoptant cette réflexion de Chris Marker au sujet d'*Inmemory* : "Mon hypothèse de travail était que toute mémoire un peu longue est plus structurée qu'il ne semble. Que des photos prises apparemment par hasard, des cartes postales choisies selon l'humeur du moment, à partir d'une certaine quantité commencent à dessiner un itinéraire, à cartographier le pays imaginaire qui s'étend au-dedans de nous."

Je souhaitais mettre en regard une parole et des images, puis des images et une bande-son, sans que l'on puisse réellement déterminer ce qui joue le rôle de contrepoint dans ce travail spéculaire : est-ce la mémoire de Georges qui me permet d'appréhender mon héritage, de lui donner un sens et une perspective, ou bien ma trajectoire personnelle me conduit-elle, à cet instant et dans l'instantané, à faire de lui un portrait indirect ?

**Chapelle
de l'hôpital général**

rue Sainte-Rose,
63 1 00 Clermont-Ferrand



Paysages en mouvement

photographies de Guillaume Chaplot

Le parcours photographique que je mène depuis 18 années est jalonné "d'images-mouvement". C'est la plupart du temps lors de promenades que les photographies naissent. Inspirées du monde que je traverse, elles tentent d'en exprimer sa réalité et sa plénitude à l'aide d'une lentille et d'un peu de lumière.

La recherche sur le cadrage et sur l'équilibre des images est une constante de mon travail qui évolue au fil des années, éliminant les expériences esthétiques qui ne m'ont pas séduit. Souvent, je laisse "filer" des photos car elles ne sont pas encore abouties. Cette recherche sur l'équilibre me permet d'être ouvert à tout type de sujet.

Mon Travail à récemment pris une orientation plus contemporaine. Il se divise maintenant en deux parties : des séries chronologiques et des travaux plus contemporain approchant de la peinture.

Centre Camille-Claudet

3, rue Maréchal-Joffre,
63100 Clermont-Ferrand



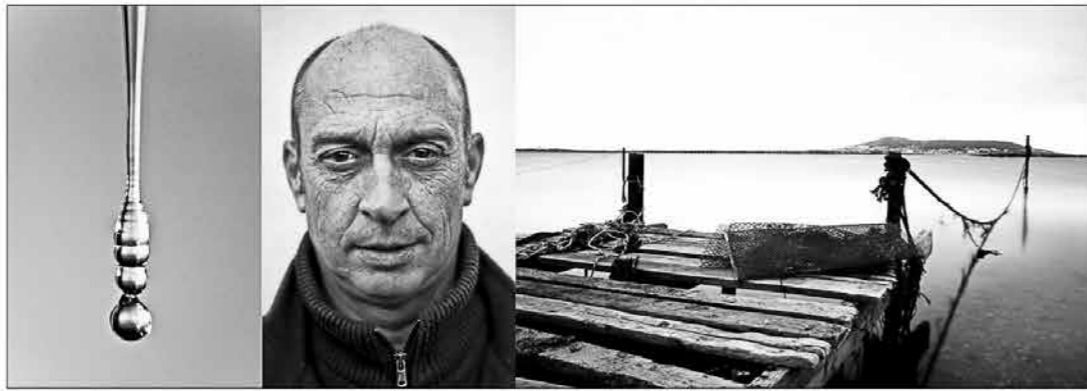
État des lieux

photographies de Denis Pourcher

Denis Pourcher reste un des photographes les plus créatifs de la région Auvergne. Ses spécialités étant essentiellement la photographie publicitaire & mode, mais ses travaux dans les activités photographie industrielle, entreprise, architecture, culinaire, tourisme, illustration se présentent tout aussi impressionnant. La qualité de son travail photo par un style particulier riche en matière met toujours le produit quel qu'il soit en valeur.

Centre Camille-Claudé

3, rue Maréchal-Joffre,
63 1 00 Clermont-Ferrand



De l'eau et des hommes

photographies de Frédéric Trobrillant

C'est à *Pointe Courte* un quartier sètois que commence ma rencontre singulière avec des hommes du milieu de la pêche, dira-t-on plutôt les hommes de la lagune de l'étang de Thau, des pêcheurs, des ostréiculteurs et d'autres petits métiers qui font subsister ce petit quartier.

Pour les Pointus, l'eau est un élément essentiel qui rythme leurs journées, j'y ai tiré leurs portraits hors de leur contexte social et y ai transfiguré un travail parallèle sur l'eau en gravitation "la forme que pourrais prendre l'eau à différents instants" un autre regard similaire aux portraits tirés hors contexte "se ressembler comme deux gouttes d'eau". Ce sont des gouttes, des hommes, tous pareils et en même temps tous différents. Pour finir, reprendre le cadre ou évolue tout ce petit monde, la lagune.

Lauréat du Festival Map Toulouse 2012

Centre Camille-Claudet

3, rue Maréchal-Joffre,
63 1 00 Clermont-Ferrand

L'association **Sténopé** c'est :

Promouvoir

L'association Sténopé officiellement créée au mois de mars 2000, à l'initiative d'un groupe de passionnés d'images, professionnels de la photographie et de la presse ou simples amateurs ; tous mus par la volonté de familiariser le public le plus large possible à la photographie en lui proposant l'accès à des expositions de dimension internationale lui permettant d'appréhender l'art photographique dans toute la multiplicité de ses démarches et de ses expressions.

Habiter

C'est grâce à la ténacité de ses membres fondateurs, que Sténopé est reconnu aujourd'hui comme l'un des acteurs incontournables de la scène culturelle locale et régionale, référent en matière de photographie, et a tissé des liens à l'échelle nationale et internationale.

Offrir

Malgré des moyens en deçà des enjeux mais avec le soutien indéfectible de certains de ses partenaires, Sténopé a réussi avec une ambition sans faille à faire du festival de la photographie de Clermont-Ferrand **Nicéphore +** un rendez-vous majeur avec l'image fixe.

Transmettre

Voilà plus de douze ans, que l'équipe de Sténopé travaille dans le but d'initier, de promouvoir ou d'aider à la mise en place d'évènements autour de la photographie, partout où elle a matière à s'exprimer ou à être diffusée. Ainsi, en 2004 a-t-elle commémoré la révolution des œillets au travers de l'exposition *estado do tempo* ; marqué, en 2008, le soixantième anniversaire des évènements de mai 68 en collaboration avec l'agence Magnum, ou bien encore rendu, en 2009, hommage pour la première fois à Clermont-Ferrand aux Républicains espagnols avec l'exposition "La retirada ou les oubliés de l'histoire" et les images de...

Ouvrir

Sténopé travaille aussi pour donner tant aux créateurs qu'aux amateurs d'images, l'occasion de se rencontrer et de s'exprimer et propose régulièrement à l'exposition les travaux de photographes de la région et au delà dans le cadre de l'évènement **Temps d'images**.

L'équipe de **Sténopé**